



Feuille de Charme

Parcs et Jardins d'Auvergne



Bulletin N° 20

Février 2016

Le mot du président

**La cuvée 2015 du CPJA a été pétillante et instructive...
La campagne 2016 s'annonce fructueuse en opportunités...**

Avec les vingt escapades concoctées sur neuf mois, notre cuvée 2015 aura été assez « exceptionnelle » et je suis heureux que vous ayez été plus nombreux à pouvoir en profiter ; aussi je veux remercier celles et ceux qui ont proposé, organisé ou aider discrètement nos journées et voyages permettant ainsi le partage de notre passion commune des jardins dans une ambiance renouvelée.

Dès juillet, en pleine canicule, nous avons conclu notre première démarche organisée avec la DRAAF et la FREDON, avec la présentation du compte-rendu très complet que vous avez reçu en novembre.

Notre découverte de trois jardins du Bocage sud-Bourbonnais et notre retour à Saint-Saturnin ont été de véritables bonnes surprises... audaces des propriétaires pour les travaux réalisés et réflexions sur leurs nouveaux projets...

En novembre, avec une chaleur estivale, la conférence de Bénédicte Cottin a brillamment clôturé 2015 sur le thème « Des jardins à la Française aux jardins à l'Anglaise ».

Encore un beau programme proposé pour 2016, moins chargé, mais avec de nouvelles découvertes inédites et un voyage d'études en Touraine... tout cela à découvrir au milieu de cette Feuille de Charme...

Avec 2016 et la régionalisation en cours, s'ouvrent aussi de nouvelles perspectives pour le CPJA ; des échanges réguliers depuis un an avec le PJRA, Parcs et Jardins de Rhône-Alpes, ainsi que ma présence à leur intéressante AG ont permis de tisser des liens très positifs ; un premier résultat sympathique, leur proposition de voyages au Portugal que vous avez tous reçue.

Lors de notre prochaine Assemblée Générale, le 19 mars au château de Beauvoir, nous évoquerons les pistes à l'étude permettant à chacune de nos deux associations de garder l'attrait de ses propres spécificités, mais aussi de saisir de réelles opportunités... tout en présentant une interface commune aux Administrations et aux élus.

Amis jardiniers, faites le jardin que vous aimez, embellissez-le, il embellira votre vie...

Gérard Lefèvre

« Ce jardin, né de ma volonté, m'a souvent imposé la sienne. »

Christian Peyron

Sommaire

| | |
|----------------------------------|----|
| – Mot du président | 1 |
| – Opération FREDON | 2 |
| – Journée d'étude en Bourbonnais | 5 |
| – Infos | 11 |
| – Poème | 16 |
| – Feuille de Code | 17 |
| – Conseils de Florus | 18 |
| – Programme | 20 |
| – Château de Saint Saturnin | 22 |
| – Conférence de Bénédicte Cottin | 32 |

En annexe :

- Convocation à l'Assemblée Générale
- Bulletin d'adhésion



Mardi 7 juillet 2015

Journée spéciale Informations et Formation
Compte-rendu global de l'opération diagnostic de douze jardins CPJA
Au château de Bard, chez François et Marielle Deméocq, membres du CPJA

Gérard Lefèvre

François et Marielle Deméocq nous ont accueillis pour cette journée de clôture de notre opération des diagnostics de douze jardins CPJA et des méthodes d'entretien utilisées par leurs propriétaires.

Quarante cinq membres avaient osé braver la journée la plus chaude de la canicule, pour la présentation du compte-rendu complet de Florian Lucas, jeune et sympathique expert de la FREDON Auvergne qui avait brillamment réalisé les douze diagnostics.

Nous avons eu, en prime, le plaisir d'accueillir et de remercier à nouveau ceux grâce à qui cette opération avait pu être imaginée :

- **Madame Annette Bouquet** de la DRAAF, Direction Régionale de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt d'Auvergne, et Chef du projet Ecophyto Auvergne, ayant assuré le financement de la mission de la FREDON.
- **Monsieur Christophe BRAS**, FREDON Auvergne, cellule Environnement, pour la réalisation globale et son choix de nous déléguer Florian Lucas.

Florian Lucas a présenté avec dynamisme et précision l'ensemble des deux cent quarante diapos qu'il avait préparé spécialement pour cette réunion de compte-rendu global ; cet exposé, entrecoupé de très nombreuses questions et de quelques discussions de fond, a permis à tous les participants de découvrir de multiples informations et conseils sur les bonnes méthodes d'entretien de leurs jardins.

Avant le déjeuner traditionnel du CPJA, nous sommes partis avec ombrelles et chapeaux, sous cette réelle canicule à la découverte des réalisations nouvelles de ce jardin que nous avons visité lors de notre Assemblée Générale de 2005...



🌻 Le coup de cœur permanent de Marielle, la « terrasse du haut » avec la vue panoramique sur la Chaine des Puys, mais aussi, sa roseraie qu'elle embellit chaque année.



🌻 Le « labyrinthe en troènes » ; son constat, il pousse très (puis trop !) vite ; beau seulement les



trois premières années !
Le conseil de Marielle :
oubliez les troènes pour un labyrinthe !



LA VIE DU CPJA



☀ la « terrasse du bas » avec le grand bassin et ses nénuphars et les nouveautés de la treille longue et étroite guidant vers l'implantation récente d'une mini-gloriette, copie de celle de Grignan.

☀ « l'enclos », superbement remanié, en pente douce avec des bandes d'ifs taillés, disposés en éventail ouvrant sur la vue du moulin, du pigeonnier et du Sancy...



☀ le « verger » avec deux nouveautés ; depuis quelques années, taille annuelle des vieux pommiers, sans aucun traitement et avec une récolte étonnante ; implantation de carrés d'iris dans l'alignement du verger.



☀ Puis promenade dans le « petit parc », invisible avant le passage efficace de la tronçonneuse de François...

Après cette escapade sous la canicule, la fraîcheur relative de la salle de réunion, le déjeuner très animé nous a replongé dans les discussions sur les bienfaits de cette formation originale et les devoirs d'information qui sont les nôtres.

Florian Lucas a poursuivi la présentation de son imposant compte-rendu et a ajouté différents points techniques d'actualité, comme la problématique de la pyrale du buis et des maladies du dépérissement du buis, mais aussi sur l'utilisation du paillage dans les espaces verts et pour les jardins potagers.

Les conclusions de Florian Lucas :



Pour l'ensemble des douze jardins visités sur la région, le diagnostic des pratiques d'entretien des jardins a permis de constater l'utilisation par les membres du CPJA de nombreuses pratiques respectueuses de l'environnement, permettant de raisonner l'utilisation des produits phytosanitaires dans le jardin amateur.

Les diagnostics ont aussi montré des améliorations possibles à mettre en œuvre dans l'utilisation des produits phytosanitaires, notamment sur le choix du matériel comme le type de buse à utiliser en fonction du traitement à effectuer. Les conditions d'application des produits



phytosanitaires comme l'étalonnage du pulvérisateur, étaient inconnues de la grande majorité des participants aux douze journées... (NDLR)

Il est important de noter que **ces rencontres ont fait ressortir une réelle prise de conscience des participants sur l'utilisation des produits phytosanitaires, à propos des enjeux environnementaux, de l'impact sur la santé des personnes et sur le jardin, et en conséquence, sur la nécessité impérieuse d'en améliorer et d'en réduire l'utilisation.**

A l'issue de la réunion finale de cette première démarche au niveau national des Parcs et Jardins de France et avec les commentaires des participants aux douze rencontres, je suis heureux de constater que cette expérience est une véritable réussite, car en plus de tout ce que vous venez de lire, j'y ajoute un élément important pour la vie de notre association...

... Ces rencontres avec le déjeuner traditionnel CPJA, mais en petit comité, huit à quinze participants, ont permis aussi à chacun de vivre des moments heureux et décontractés, avec un échange permanent de questions et de conseils mutuels et la découverte de jardins, mais aussi celle des autres jardiniers...

Alors à suivre pour de nouvelles aventures d'Informations – Formations ...





Vendredi 7 août 2015

Une journée d'étude en Bourbonnais

La journée d'étude du CPJA de l'Allier a permis une nouvelle fois de découvrir la richesse du patrimoine bourbonnais.

Plus de cinquante amoureux des jardins du CPJA se sont donc retrouvés pour cette sortie par un superbe temps et une température digne des plaines du Grand Sud. L'ambiance comme toujours fut très sympathique grâce bien sûr à l'accueil de nos hôtes et aussi à la bonne humeur des participants.

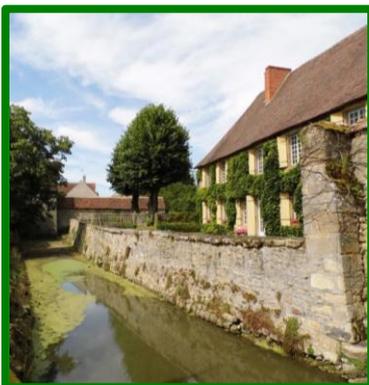
Cette journée fut particulièrement studieuse, car il s'agissait de proposer une ébauche de plan de jardin pour le Colombier de Gipy, puis de donner un avis sur l'intégration paysagère du nouvel accès de Charmes. Nous finissons par la quiétude des Prugnes où chacun a pu profiter de ce site plein de charme et d'une grande sérénité avant de rejoindre ses propres pénates.

Étude d'un plan de jardin au Colombier à Gipy, chez Monsieur Alain Leblond

Après le traditionnel café d'accueil, monsieur Alain Leblond nous a tout d'abord présenté Le Colombier en nous faisant partager sa passion pour ce site remarquable. Les restaurations des parties bâties témoignent de la qualité du travail déjà fait respectant l'âme



de cette demeure par un choix très judicieux des entreprises et la qualité des matériaux utilisés. Sans l'ombre d'un doute, Le Colombier de Gipy retrouve peu à peu toute sa splendeur et toute son authenticité.



Le Colombier est le modèle de la maison forte bourbonnaise entourée de douves. Certains détails architecturaux font présager que sa construction remonterait au **XVe siècle**. La grange est remarquable avec sa toiture à la Mansard et son grenier à deux étages. De l'autre côté, sur la rue, le colombier porte au-dessus de la porte une inscription 1769, date pouvant être celle d'une restauration.



Croquis de Gérard Bresson



LA VIE DU CPJA



Monsieur Alain Leblond nous a ensuite orientés sur les futurs jardins qu'ils souhaitent voir rétablis dans les clos dont une grande partie est encore en place. De fait, **trois espaces distincts composent cet ensemble** : le jardin à l'intérieur des douves, le grand clos et le clos du potager-verger.

Compte tenu du temps disponible, il a été décidé de centrer nos efforts sur le **jardin à l'intérieur des douves et celui du grand clos**. Ce travail s'est fait par petites équipes, les « Jardiniers-Paysagistes » se regroupant par affinité.

S'agissant du jardin à l'intérieur des douves, deux nécessités étaient à prendre en compte : la protection vis-à-vis du village et l'utilisation d'un espace assez restreint.

Globalement, au cours des restitutions, deux options sont apparues :

- privilégier une **forme classique** avec bassin et carrés de verdure,
- créer des **chambres de verdure** avec le jeu des couleurs et l'utilisation des arbres et arbustes pour créer un espace plus intime.

Pour ce qui concerne le jardin du grand clos, le décalage entre l'axe de la maison d'habitation du Colombier et la structure du clos a provoqué un large débat. **Faut-il créer les jardins selon un axe perpendiculaire à la maison ? Ou faut-il prendre comme axe référent celui du grand clos ?**

Ces deux solutions ont été étudiées, puis présentées lors des restitutions au moment du déjeuner.



Nous retenons deux propositions :



Il s'agit bien sûr des options les plus couramment proposées. Elles ont été dans l'ensemble complétées d'ajouts permettant d'occuper les espaces libres : buissons donnant du relief et de la couleur, rang de vignes, ...



LA VIE DU CPJA



Il reste maintenant à Monsieur Alain Leblond de choisir :

- ❁ À la française ?
- ❁ À l'anglaise ?
- ❁ Avec quel axe ?



Ces restitutions ont été proposées pendant le remarquable pique-nique « à la CPJA » sur une installation montée de toute pièce par notre hôte. Qu'il en soit très largement remercié. C'était parfait !

Au château de Charnes, chez Xavier et Christine de Froment
Nécessité d'un nouvel accès après la création du contournement ?

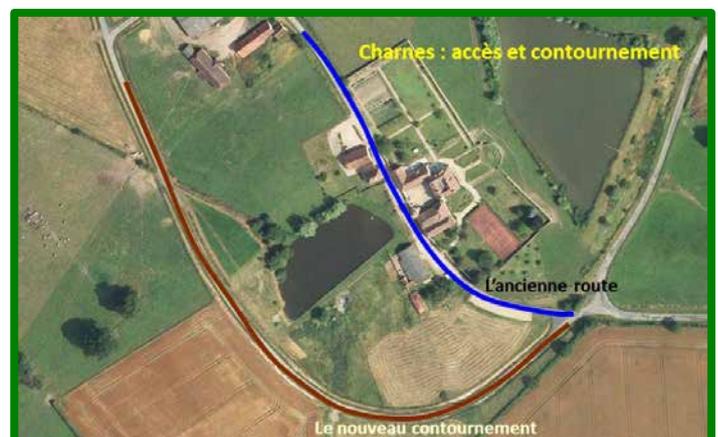


En début d'après-midi, nous rejoignons Charnes où nous sommes accueillis par Xavier et Christine de Froment.

Charnes est précédé d'une cour d'honneur à laquelle on accède par un portail et autour de laquelle s'articulent les communs, dont un grenier à grain avec une charpente en châtaignier en carène de bateau renversée datée de 1617, une chapelle (1720) et un pigeonnier. **Le château se compose d'un corps de logis quadrangulaire flanqué de tourelles et amortis de lanternons polygonaux en ardoise.**

Dans la tourelle nord, un escalier en vis est le vestige du logis primitif, peut-être du XVI^e siècle.

À l'extérieur du portail se tenait la basse-cour avec un logement ancien, La Réserve, construite sur les bases d'une tour carrée datant de la fin du XV^e siècle et à laquelle est adossé un appentis à colombages.





LA VIE DU CPJA



Dans un premier temps, dans la fraîcheur relative des communs, Xavier de Froment présente Charnes et les importants travaux réalisés, en particulier le nouveau contournement.

Cette présentation est bien sûr complétée par une visite de l'espace créé par le nouveau contournement, ce qui nous permet de découvrir l'intérêt de voir Charnes de l'autre côté de la pièce d'eau ouest.



Puis le travail se poursuit à l'intérieur de Charnes, autour d'un rafraîchissement très apprécié, par un jeu de questions posées par Xavier de Froment auxquelles les participants se prêtent volontiers. Leurs réponses « à chaud » (formule adaptée aux conditions météo de cette visite !) se traduisent par un vaste débat.





Pour les uns, il convient de créer un nouvel accès contournant la pièce d'eau ouest qui nécessite cependant l'établissement d'un pont sur le ruisseau d'alimentation. Cette solution permettrait d'arriver à Charnes face à la grille d'entrée en profitant de son reflet à travers un miroir d'eau.

D'autres, plus pragmatiques, évoquent un simple aménagement de l'accès par l'ancienne route le long de la grange restaurée.

Découverte des Prunes, chez le Docteur et Madame Pradon-Vallancy, un havre de paix et de tranquillité

Notre journée se termine sur le site remarquable du château des Prunes. Nous y sommes accueillis par le Docteur et Madame Jacques Pradon-Vallancy.



De plan rectangulaire, le manoir des Prunes, ancienne maison forte, a conservé une seule des tours de son enceinte dont les douves ont été comblées. Une tour médiane, abritant un escalier en vis, a été démolie. Grâce à une restauration parfaite, il a retrouvé ses fenêtres à meneaux datées de 1480 et ses belles lucarnes de toiture. Il est assis près d'un grand étang, dans un cadre typique bien bourbonnais.



Jacques Pradon-Vallancy nous présente l'histoire des Prunes occupée par sa famille depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle. Nous avons tout particulièrement apprécié les jardins créés avec constance et grande harmonie par le docteur et son épouse. La visite s'est ensuite poursuivie vers l'étang arboré permettant de découvrir les Prunes au sein de son environnement très bucolique.

Enfin, le Docteur et Madame Pradon-Vallancy ont eu la gentillesse de nous proposer un goûter de grande qualité avant notre départ. Notre président n'a bien sûr pas manqué de les remercier très chaleureusement.



En guise de conclusion, nous laissons la parole à Max Moulin :

« Pour ma part, j'apprécie toujours de pénétrer également dans les maisons tant il est vrai qu'un jardin est autant fait pour être vu depuis les intérieurs que pour s'y promener. Merci aux Froment de nous avoir invités à nous installer dans leurs beaux salons pour y travailler et y réfléchir. L'allée centrale du potager est axée sur la porte fenêtre au fond de la salle à manger ce qui n'est pas seulement géométrique mais joliment symbolique.

Proposer des solutions à nos hôtes est sympathique mais un peu illusoire, dans la mesure ou en deux ou trois heures il est bien difficile de connaître le site, le terrain, les problématiques, etc. ... mieux que les propriétaires.

Ce n'est qu'en partant du Colombier, grâce à la lumière oblique de l'après-midi que j'ai constaté avec Isabelle que tous les parterres du Grand carré était en creux avec des allées en croix légèrement surélevées comme il se doit pour un jardin français qu'il conviendrait donc, simplement et ... courageusement de restaurer. Cette modulation des surfaces fait tout le prix de ces jardins plats que des buis devaient ponctuer de leurs volumes répétés et de leurs ombres régulières. Le plan montrait dans le Petit carré près de la maison un jardinet sans doute ombré avec des allées sinueuses probablement à la mode anglo-chinoise de la fin du XVIII^e siècle, rare en Bourbonnais.

Une fouille préalable sur un site aussi ancien (Gallo-romain ?) pourrait être très enrichissante pour l'histoire de ce jardin et des jardins classiques. »



Les Charnes, croqués sur le vif par Gérard Bresson le jour même

***« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien, de restauration
et de protection de leurs abords »***



Les grands Rendez-vous

L'Assemblée Générale ordinaire du CPJA réservée à ses seuls membres à jour de leur cotisation, aura lieu le samedi 19 mars 2016. L'assemblée se déroulera au château de Beauvoir à Saint-Pourçain-sur-Besbre dans l'Allier. Elle sera, notamment, suivie de la visite commentée des jardins, restaurés par les Treyve.



La quatorzième édition des Rendez-vous aux jardins aura lieu du 4 au 5 juin 2016 et sera placée sous le thème des "**couleurs du jardin**". Partout en France, plus de deux mille trois cents jardins accueilleront le public et proposeront des animations spécifiques : visites guidées, expositions, démonstrations de savoir-faire, jeux/concours, projections, ouvertures jusqu'au crépuscule. **Nous aimerions que les propriétaires ouvrant leur jardin au public à cette occasion nous retournent leurs impressions.** (mj.dherouville@gmail.com)



Vouloir apprendre ailleurs... en Touraine. Le voyage d'étude annuel du CPJA aura lieu **du lundi 13 au vendredi 17 juin**. Nous irons « de potagers remarquables, en jardins méconnus ».



Le saviez-vous ?

Le paysagiste Pascal Cribier, prince des jardins, est décédé. Il laisse derrière lui une œuvre monumentale. Ce Normand de souche a exercé ses immenses talents d'architecte-paysagiste en France et aux antipodes, depuis le patio de l'opéra Bastille, jusqu'à l'archipel de Bora Bora en passant par le Montana, le couloir de la chimie dans le Rhône, le jardin expérimental Vivendi de Méry-sur-Oise (avec le botaniste Patrick Blanc), la rénovation du jardin des Tuileries (avec Louis Benech et François Roubaud) ou encore le somptueux jardin du Donjon de Vez (avec le paysagiste Patrick Écoutin). Électron libre dans l'âme, Pascal Cribier quitte le lycée à quatorze ans, se passionne pour le kart avant d'être reçu au Beaux-Arts, à Paris, en présentant des dessins... de voitures. C'est au contact de botanistes et de pépiniéristes qu'il découvre par la suite l'univers du jardin et du végétal. «Un beau jardin est un lieu atemporel, le moins abîmé possible. La vie et les saisons doivent assurer la continuité du lieu ; les orages, les coups de soleil et la pluie doivent faire naître l'émotion», confiait-il en 2009 dans une interview au *Figaro*. Il détestait rien tant que les alignements, les massifs taillés au cordeau, les jardins «pastiches» et sans âme conçus sur écran et livrés clefs en main. L'art du jardinier qui, selon lui n'en est pas un, «consiste à essayer de tirer au mieux des contraintes, sans oublier qu'il viole inévitablement la nature». De cette tension est né sans doute le fabuleux jardin tout en courbes et en harmonie qu'il aménage au fil des ans dans le bois de Morville, perché sur un bord de falaise du pays de Caux, près de Dieppe. Il devait, entre autre, aménager les jardins de l'hôpital Necker à Paris avec son complice de longue date Jean-Marie David.



La gare d'Atocha à Madrid et sa serre de quatre mille mètres carrés. Plus grande gare d'Espagne, elle fut inaugurée en 1851. Un incendie en détruisit en grande partie la structure, qui fut rebâtie en fer selon les plans d'Alberto de Palacio de 1888 à 1892. Elle est considérée comme un chef-d'œuvre de l'architecture ferroviaire du XIXe siècle. En 1992 l'architecte Raphael Moneo a inséré, dans l'ancien hall d'arrivée des trains, une serre d'environ quatre mille mètres carrés, plantée de milliers d'arbres et arbustes dont des palmiers géants... Un havre de verdure plus que surprenant, avec des points d'eau où l'on peut admirer des centaines de tortues.



Un Guide des Archives des Parcs et Jardins a été réalisé grâce à un partenariat entre le CPJF, la FPJF et les Archives de France. Grâce à la participation de plus de cent cinquante services d'archives, ce guide donne une vision d'ensemble des sources de l'histoire des jardins. Les principaux fonds se rapportant aux acteurs publics et privés liés au jardin ont été recensés : bâtiments du roi, services préfectoraux chargés de l'architecture, services municipaux en charge des espaces verts, paysagistes, horticulteurs, jardiniers, propriétaires de jardins (établissements d'enseignement, de santé, édifices culturels, propriétaires privés), associations d'amateurs de jardins, groupements professionnels...

www.archivesportaleurope.net



Inscrire votre jardin sur le site du CPJF. Pour montrer la qualité et la variété des parcs et jardins de France, le CPJF souhaite présenter tous les parcs et jardins sur son site, grands ou petits, publics ou privés, ouverts régulièrement ou sur rendez-vous. Pour orienter la visite sur le site, ils sont classés par région et sont aussi indexés selon divers critères pour en faciliter l'étude. L'inscription se fait après examen d'un questionnaire, elle est gratuite et modifiable à tout moment sur demande. www.parcsetjardins.fr



A l'assaut des villes avec le seed bombing. Encore peu connu en France, le seed bombing consiste à végétaliser des espaces citadins ou vierges de toute plante par l'envoi de petites boules d'argile chargées en graines qui germeront à l'arrivée de la pluie. Elles permettent l'implantation de diverses sortes de végétaux dans des endroits souvent inaccessibles. L'objectif est de réintégrer la végétation dans des espaces où elle est absente, qu'il s'agisse de zones semi bétonnées, de friches urbaines ou d'interstices. Parfois l'objectif est simplement d'embellir un lieu ou de relever un challenge, mais ces actions ont souvent pour but de réinstaurer une biodiversité sur les sites visés, donnée nécessaire à l'équilibre des territoires (retour des insectes, assainissement des sols, filtrage des polluants...).



À Nantes, deux « graffeuses » nomment les plantes des rues. Frédérique et Sylvie Soulard arpentent les rues de leur quartier et inscrivent sur le sol les noms des plantes pour les faire exister aux yeux des promeneurs. L'objectif est de sensibiliser les habitants à la biodiversité de leur ville, mais aussi que chacun retrouve la perspicacité et l'humour de nos ancêtres qui ont donné à ces plantes des noms pertinents, humoristiques et poétiques.



La première ferme « verticale » a vu le jour à Singapour. D'une hauteur comprise entre trois et neuf mètres, huit cent tours en aluminium abritent des centaines de bacs remplis de semis et de plantes. Chaque jour, cinq cent kilos de légumes, brocolis chinois, liserons d'eau, épinards, etc., sont produits sur ce site, soit environ un pour cent des besoins de l'île. La technologie imaginée par Jack Ng, un ingénieur de cinquante deux ans, est assez simple. Les larges bacs montent vers le sommet des tours afin de recevoir la lumière du soleil, avant de redescendre dans un bassin rempli d'eau grâce à un système rotatif actionné par la force hydraulique. Ce site couvre à peine quatre hectares. Il faudrait dix fois plus de place pour produire une quantité équivalente de légumes en utilisant des méthodes agricoles traditionnelles. Ce système hydraulique est très peu gourmand en énergie, seuls quarante watts sont nécessaires pour pomper l'eau dans chacune des tours et consomme très peu d'eau, entre douze et quinze litres pour produire un kilo de légumes contre trois cent à quatre cent litres dans une ferme classique. L'exploitation n'a pas besoin de pomper la nappe phréatique ou de vider les rivières pour arroser ses semis. Elle utilise uniquement l'eau de pluie stockée dans de vastes bassins dans lesquels vivent des poissons. Le rôle de ces vertébrés est double : ils mangent les moustiques porteurs de nombreuses maladies dans ces contrées et peuvent ensuite être revendus au marché, ce qui apporte un revenu supplémentaire au cultivateur.



Geneviève Fustier nous a quittés subitement le 24 décembre 2015 à l'âge de 78 ans.

Maire de Saint-Arcons d'Allier pendant vingt-quatre ans, elle avait su faire revivre ce très joli village et aura défendu le patrimoine du Haut-Allier jusqu'à son dernier souffle.

Adhérente depuis la création du CPJA, elle fut membre du Conseil d'Administration de 2004 à 2006 et nous nous souviendrons de cette femme engagée, de caractère, souriante et amoureuse des contacts. Toujours rayonnante, elle nous avait ouvert pour la seconde fois son jardin en mai dernier dans le cadre de notre démarche des diagnostics de nos jardins.

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE

Jardins en Art, une galerie parisienne originale « dans l'esprit d'une galerie dédiée aux artistes qui travaillent de près ou de loin sur la thématique du jardin et de la nature au sens large » C'est ainsi que son fondateur, Jérôme Marcadé, présente son rêve abouti. Jardins en Art propose une programmation artistique et culturelle rythmée par les saisons, avec des expositions rassemblant des œuvres de photographes, peintres, plasticiens, artisans d'art, ainsi que des rencontres, dédicaces, conférences, sur le thème des jardins et de la nature. Sans oublier un espace librairie, dédié aux beaux livres.

Jardins en Art – 19 rue Racine 75006 Paris. www.jardinsenart.fr



Dans sa lettre encyclique, « Laudato Si », le pape François invite tous les hommes de bonne volonté à nouer un dialogue amical sur la crise écologique et sociale qui menace notre « maison commune ». Dans son encyclique, le pape critique le consumérisme et le développement irresponsable tout en dénonçant la dégradation environnementale et le réchauffement climatique. Il appelle chacun à repenser les interactions entre l'être humain, la société et l'environnement, donc nos jardins...



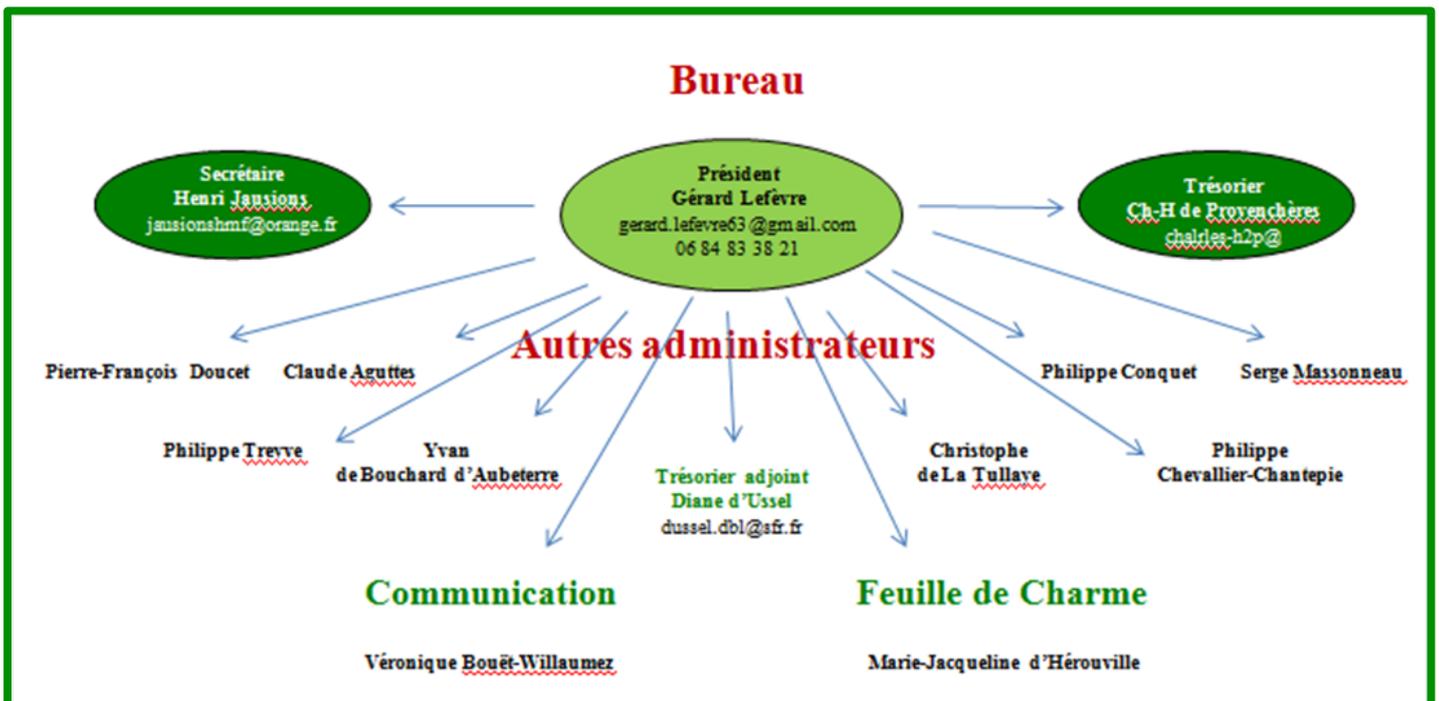
Daniel Ost, magicien du végétal. Dans les mains de Daniel Ost, le végétal se fait sculpture et poème. Dans son ouvrage « **L'art floral et la Beauté de l'éphémère** » chacune des quatre cent photos présentées est un tableau sublime. Élève de Noboru Kurisaki, maître de l'Ikebana, il a travaillé pour les plus grands temples japonais et crée les compositions florales de la cour royale de Belgique. « **L'art floral et la beauté de l'éphémère** » Editions les Arènes. 79 euro.



Le nouvel atlas de Phaidon, « Jardins de jardiniers », permet d'admirer ces merveilles de créations humaines que sont les jardins à travers le monde. Du plus ancien jardin paysager des États-Unis, *Middleton Place*, à la *High Line* de New York ou the *Gardens by the Bay*, création visionnaire à Singapour, en passant par les jardins de Versailles et de Giverny et ceux du château du Rivau pour la France, la palette est large et est illustrée par des centaines de sublimes photos. « **Jardins de jardiniers** » Editions Phaidon – 65 euro.



Le conseil d'administration du CPJA





L'Europe des jardiniers a rendez-vous au Domaine de Chantilly

Les Journées des Plantes de Chantilly auront lieu les 13, 14 et 15 mai 2016. Le thème sera « **le jardin gourmand** ». **Quand le jardin s'invite en cuisine...** Il sera question du plaisir de déguster crus, en beignets, en décoction, en confiture les fleurs et les petits fruits produits par toutes sortes d'arbustes qu'ils soient fruitiers bien sûr ou ornementaux... Du côté des vivaces, l'accent portera sur les fleurs à cuisiner fraîches, en bouquets de saveurs surprenantes. Les bulbes à accommoder crus ou cuits, mais aussi leurs fleurs seront de la partie ainsi que les racines et les tiges comestibles ou encore toutes sortes de graines à griller ou à croquer, bienvenues en cuisine.

Des conférences exceptionnelles :

Philippe Collignon & Bernard Bureau : *Le potager perpétuel.* Cultiver ses propres légumes malgré le manque de temps. Un dilemme résolu par Philippe Collignon et Bernard Bureau quand ils proposent de cultiver les légumes vivaces qu'il suffit de planter une bonne fois pour toutes avant de profiter de leurs récoltes durant plusieurs années. Plus de cinquante légumes à découvrir et à adapter du balcon au jardin.

Alix de Saint Venant & Xavier Mathias : *Apprenez à déguster votre jardin.* Alliant une connaissance avérée des plantes à une curiosité de gastronome, Alix de Saint Venant sort de son célèbre potager du château de Valmer pour entrer dans les saveurs inexplorées des plantes ornementales.

Stéphane Marie & Dany Sautot : *Penser et aménager son jardin.* Les jardins de la Maubrairie fêtent leur vingt-cinq ans. Leur propriétaire et créateur, Stéphane Marie, expliquera comment il les a dessinés et aménagés.

Dominique Brochet, Le Saule : *la plante aux mille pouvoirs.* Passionné par les saules, Dominique Brochet présentera cet arbre mythique, dont le genre est le plus varié en France et en Europe.

Georges Feterman : *Arbre & Patrimoine.* À l'occasion de cette conférence, Georges Feterman partagera sa fascination pour la beauté des arbres et plus particulièrement pour les plus remarquables et les plus spectaculaires d'entre eux. Beaucoup de ces arbres furent plantés et se sont épanouis à proximité du patrimoine historique et architectural des hommes. Arbre de guerre ou bien de paix, symbole de liberté ou d'oppression, il côtoie le patrimoine des hommes, inspirant légendes et traditions.



Horaires d'ouverture

Vendredi, samedi et dimanche : 10h - 19h

Tarifs

17 euros en prévente sur le site internet du domaine de Chantilly à partir de mi-février

20 euros sur place

Le billet donne accès aux Journées des Plantes, à la totalité du Parc, au château et aux Grandes Ecuries (sans spectacle), parkings gratuits.

*Vous désirez figurer dans nos pages « Infos » ? Facile !
Écrivez à Marie-Jacqueline d'Hérouville : mj.dherouville@gmail.com
N'oubliez pas de vous connecter sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr
où vous trouverez toutes les informations relatives aux associations de jardins*



À une fleur



Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir ?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir ?

Sous ce cachet enveloppée,
Tu viens de faire un long chemin,
Qu'as-tu vu ? Que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée ?

N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir ?
Ou ton sein, prêt à reflorir,
Renferme-t-il une pensée ?

Ta fleur, hélas, a la blancheur
De la désolante innocence ;
Mais de la craintive espérance
Ta feuille porte la couleur.



As-tu pour moi quelque message ?
Tu peux parler, je suis discret.
Ta verdure est-elle un secret ?
Ton parfum est-il un langage ?

S'il en est ainsi, parle bas,
Mystérieuse messagère ;
S'il n'en est rien, ne réponds pas ;
Dors sur mon cœur, fraîche et légère.

Je connais trop bien cette main,
Pleine de grâce et de caprice,
Qui d'un brin de fil souple et fin
A noué ton pâle calice.

Cette main-là, petite fleur,
Ni Phidias ni Praxitèle
N'en auraient pu trouver la sœur
Qu'en prenant Vénus pour modèle.

Alfred de Musset





Feuille de code



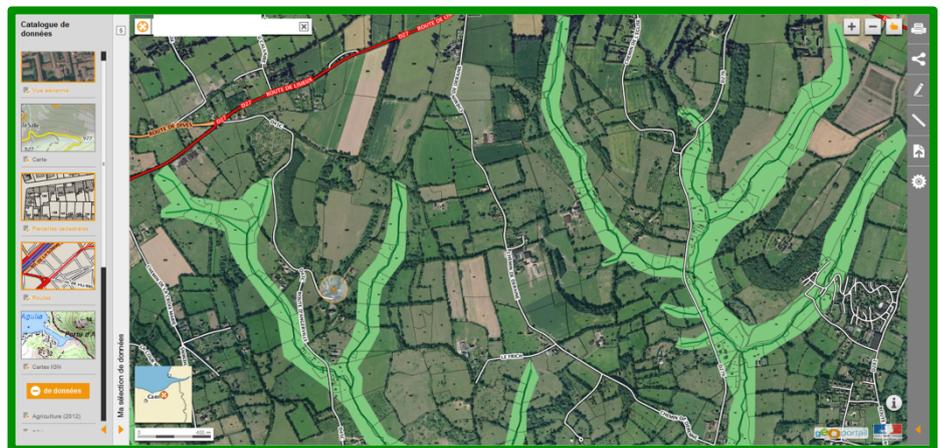
Cette rubrique, que vous retrouvez dans chaque Feuille de Charme, a pour but de traiter des questions des pratiques ou du droit concernant les parcs et jardins. N'hésitez pas à envoyer vos questions à Marie-Jacqueline d'Hérouville (mj.dherouville@gmail.com) qui transmettra à Henri Jausions, membre du CA et expert géomètre. **Il est votre conseiller, rédige ces articles et répondra à vos futures questions...**

Connaître votre environnement grâce à GÉOPORTAIL

L'Institut Géographique National (IGN) qui gère le site GÉOPORTAIL apporte continuellement des informations nouvelles pour enrichir ce site très documenté. Basé au départ sur le fond de plan de la carte au 1/25000 (autrefois Carte d'Etat Major) qui recouvre la totalité du territoire de la France, les informations sont de plus en plus détaillées. Certaines descendent jusqu'à la parcelle, depuis que le plan cadastral est venu s'y ajouter.

Vous y trouverez tout d'abord des données géographiques physiques (relief, hydrographie, géologie,...), et humaines (limites administratives, routes, villes, densité d'habitation...). Puis des précisions sur les réglementations (plans d'urbanisme, parcelles agricoles déclarées, boisements, zone naturelles protégées...) GÉOPORTAIL fonctionne comme un mille feuilles.

Certaines cartes peuvent être superposées pour donner un maximum de renseignements sur un lieu donné.



Toutes ces informations doivent vous permettre de mieux connaître l'environnement dans lequel vous vivez, mais aussi les contraintes de plus en plus nombreuses qui grèvent vos propriétés.

Si vous envisagez d'acquérir un bien immobilier, les divers certificats obligatoires ne vous donneront qu'une idée partielle de cet environnement.

Pour l'exemple, un de mes proches est très tenté par l'acquisition d'une maison avec jardin dans les environs de Senlis. Je lui ai conseillé d'aller sur GÉOPORTAIL rechercher les zones de bruit des aéroports de Roissy et Beauvais pour trouver un endroit calme.

Au cœur de l'hiver, votre jardin repose, vous aurez peut être le temps de survoler la France ou votre jardin en visitant GÉOPORTAIL. C'est très instructif.



Le Sapporo gold

un orme hybride conçu pour faire échec à la terrible graphiose

Hybride naturel entre *Ulmus pumila* et *Ulmus davidiana* var *japonica*, repéré au jardin botanique de Sapporo au Japon, il a subi de nombreux tests avec l'appui de l'INRA et du Service de la Protection des Végétaux. Il s'est révélé résistant au fléau de la graphiose qui a décimé les ormes de nos campagnes et nos villes.

Arbre très vigoureux, il peut atteindre vingt mètres de hauteur sur six mètres de largeur. Il est un peu plus petit que notre orme traditionnel.

Le cultivar Sapporo Autumn Gold forme un arbre de haute futaie à couronne en gobelet. Le tronc est initialement lisse et gris argenté, puis il devient gris noir foncé et cannelé.



De forme ovale, la feuille mesure de trois à huit centimètres de long. Au printemps, elle vire un peu au rouge, et, en été, elle est vert foncé brillant. Un peu en fonction de l'exposition et de la température, la feuille vire au jaune d'or en automne.

Les fleurs, disposées en fascicules serrés, sont rouges/violettes et apparaissent en mars, avant la feuillaison.

À la plantation, mélanger votre terre de jardin avec du terreau à hauteur de 50%. Le Sapporo Gold se développe sur un sol normal, exposition soleil/mi ombre.





La graphiose de l'orme

La graphiose de l'orme est causée par le champignon *Ophiostoma ulmi* (sensu lato) transmis par le scolyte de l'orme (*Scolytus scolytus*), coléoptère de la sous-famille des Scolytinae.

Un des premiers symptômes est une déformation de l'écorce des branches de l'orme adulte. On reconnaît aussi un arbre malade à son feuillage desséché qui reste malgré tout en place. Des stries noires apparaissent parfois sous l'écorce, d'où le nom graphiose.



Il existe deux formes de transmissions :

- par l'insecte vecteur
- par contacts racinaires

Une contamination par des outils de taille est aussi possible.

Le scolyte vecteur se reproduit sur les arbres mourants. L'adulte a besoin de consommer un peu d'écorce d'orme pour atteindre sa maturité sexuelle. C'est durant ce repas qu'il transmet la maladie aux arbres sains en transportant des spores d'un arbre malade à un arbre sain.

Les arbres voisins sont en étroit contact via des « greffes » naturelles de racines. Le champignon est capable de passer d'un arbre malade à un voisin sain via ces greffes. Cela permet à la maladie de se disperser très efficacement dans une haie relativement mono spécifique où les ormes sont en contact racinaire.

Comment soigner l'orme atteint ?

Il n'y a pas de remède à cette maladie. Il est généralement préconisé d'abattre l'arbre malade pour qu'il en contamine moins d'autres (prophylaxie), bien qu'en général le mal soit déjà fait.

La graphiose affecte toutes les espèces d'ormes américaines et européennes. Les ormes de forêt sont moins sujets à la maladie grâce à leur situation plus isolée et éventuellement mélangées.

Les branches anciennes et le tronc meurent, mais parfois la souche reste vivante quand l'arbre est taillé dans une haie. Cela explique la persistance de l'orme qui reste très présent dans certains bocages et haies.

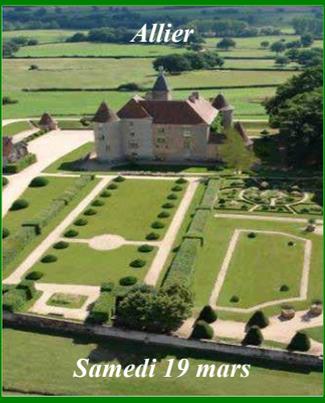
Les ormes n'atteignent plus des tailles importantes car dès qu'ils présentent des branches de quatre à cinq centimètres de diamètre, ils peuvent être contaminés par les scolytes vecteurs et meurent.



ACTIONS PROGRAMMEES EN 2016



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2016

| | |
|---|--|
|  <p><i>Allier</i></p> <p><i>Samedi 19 mars</i></p> | <p>Assemblée Générale du CPJA au château de Beauvoir à Saint-Pourçain-sur-Besbre (03)</p> <ul style="list-style-type: none"> - 10h30 : Accueil - 11h : Assemblée Générale réservée aux membres du CPJA à jour de leur cotisation. Intervention de Didier Wirth, président du CPJF - 13h : Déjeuner - 14h30 : Formation : campagnols terrestres et des champs, taupes ; les connaître et les éliminer... - 15h30 : Présentation et visite commentée des jardins, restaurés par les Treyve - 17h : Goûter champêtre |
|  <p><i>Puy de Dôme</i></p> <p><i>Avril / Mai</i></p> | <p>Intervention FREDON</p> <p>Les petits animaux nuisibles de nos jardins : campagnols terrestres et des champs, ragondins, taupes.... Comment les éradiquer ?</p> |
|  <p><i>3, 4 et 5 juin</i></p> | <p>Rendez-vous aux jardins les 3, 4 et 5 juin 2016</p> <p>Le thème de ces trois journées est « les couleurs du jardin ». Le vendredi sera, comme chaque année, consacré aux groupes scolaires. www.rendezvousauxjardins.culture.fr</p> |
|  <p><i>Touraine</i></p> <p><i>13 au 17 juin</i></p> | <p>« Vouloir apprendre ailleurs »</p> <p>Voyage d'étude en Touraine du lundi 13 au vendredi 17 juin « de potagers remarquables en jardins méconnus »</p> <p>Programme en cours d'élaboration, mais sachez déjà que vous découvrirez notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Les jardins du château de Valmer et de Plessis Sasnières</i> - <i>Le village de Chedigny, seul village de France classé « Jardin remarquable »</i> - <i>Les champignonnières du Bellay, pieds bleus, pleurotes...</i> - <i>Le conservatoire de la tomate de la Bourdaisière</i> |

**« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien,
de restauration et de protection de leurs abords »**



ACTIONS PROGRAMMEES EN 2016



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2016

| | |
|---|---|
| <p><i>Puy-de-Dôme</i></p>  <p><i>Mardi 5 juillet – 18h</i></p> | <p>Inauguration de la statue restaurée de Gabriel Mercier à Portabéraud à Mozac (63) <i>La Fondation des Parcs et Jardins de France, Le Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne et Véronique Bouët-Willamez</i>, vous convient à venir célébrer le retour de Gabriel Mercier sur son socle et dans ses jardins après sa restauration. La statue en terre cuite a 235 ans et Gabriel Mercier aurait 300 ans !</p> |
|  <p><i>Forez</i></p> <p><i>Jeudi 21 Juillet</i></p> | <p>Juillet en pays thiernois</p> <ul style="list-style-type: none"> - Découverte du parc du château de la Verchère à Escoutoux, chez Monsieur Géry Dambricourt - Retour au château de La Chassaigne chez Jean-Paul et Marie-Claude Gouttefangeas - Découverte du jardin en complète renaissance du château des Grimardies chez Didier et Sabine Muller |
|  <p><i>Allier</i></p> <p><i>Mardi 23 août</i></p> | <p>Surprises Bourbonnaises</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment naissent vos plantes ? Visite des pépinières Georges Delbard à Malicorne. Avec le petit fils du fondateur, Arnaud Delbard, présentation du domaine de 600 hectares, puis visite du laboratoire et du centre d'expérimentation. - Découverte d'un parc mystérieux sur les traces de Lancelot, dit « Capability Brown », l'un des papes du jardin anglais, dont on fête en 2016 le tricentenaire de la naissance ! |
|  <p><i>Septembre</i></p> | <p>Journée Cantal / Haute Loire</p> <p>Journée en cours d'organisation</p> |
|  <p><i>Entre le 15 janvier et le 15 février 2017</i></p> | <p>Conférence</p> <p>En cours d'organisation</p> |

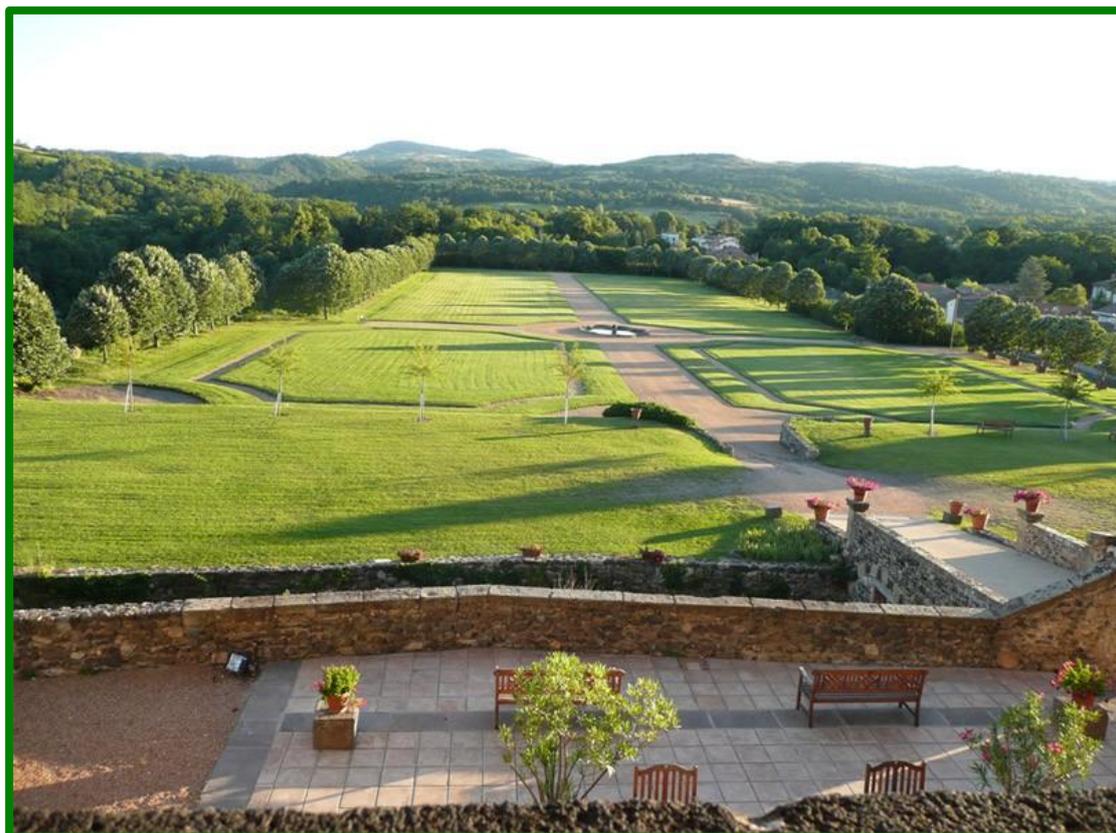
Toutes les journées de rencontre-formation sont préparées et réalisées avec l'aide de spécialistes. Elles sont ouvertes à tous les amis de nos adhérents susceptibles d'être intéressés par les thèmes de nos rencontres et par les objectifs de l'association. Les personnes de la DRAC, du Conseil Régional, des Conseils Généraux, sensibilisées du fait de leurs fonctions aux problèmes environnementaux et à l'art du paysage, seront invitées aux journées de formation.



Samedi 10 octobre 2015

Retour sur expérience au Château Royal de Saint Saturnin

Anne-Marie et François Delteil



Découverte du jardin dit « de Catherine de Médicis »

Nous sommes chaleureusement accueillis par Emmanuel et Christine Pénicaud par une magnifique journée qui fait écho au temps de l'Assemblée Générale que nous avons tenue ici même, en février 2008, un an après leur acquisition. Ils nous avaient alors présenté le plan de gestion relatif au projet de restauration des jardins. Ils nous présentent aujourd'hui leurs réalisations et l'état de leurs réflexions pour la suite.

Les cafés et rafraichissements permettent aux soixante cinq participants de se retrouver sur la terrasse du château, tout en admirant la vue si bien préservée.

Notre Président présente le déroulement de l'après-midi :

- ❁ la présentation par Emmanuel, dans la salle royale, des tenants et aboutissements du projet de création d'un jardin contemporain d'inspiration Renaissance italienne, en lieu et place d'un jardin disparu, créé au XVIème siècle,
- ❁ la découverte in situ de ce nouveau jardin,
- ❁ l'explication depuis les terrasses, de la problématique relative à la restauration du grand jardin et la présentation des nouveaux projets à réaliser, comme en 2008, et ce avant le goûter champêtre final.



LA VIE DU CPJA



Dans la salle royale, Emmanuel Pénicaud nous présente le jardin d'inspiration Renaissance italienne créé en lieu et place d'un jardin disparu, dans l'ancien clos militaire du XIV^{ème} siècle situé hors les douves, clos restauré pour servir de cadre à ce jardin ; il décrit l'historique de cette création, depuis l'Assemblée Générale de février 2008 du CPJA où il avait présenté le plan de gestion relatif au projet de restauration du clos militaire et de la création du jardin, jusqu'à la réalisation de ce jardin dit « de Catherine de Médicis ».

Il présente, dans le détail, toutes les étapes ayant conduit à la réalisation de ce projet (études et recherches historiques, recherche des plantes et matériaux nécessaires, validations administratives, subventions) ; il attire à posteriori l'attention de tous sur le fait que le bassin, élément clé de ce jardin, a été sorti de façon proactive de l'enveloppe des subventions, dès lors qu'il pouvait aussi être utilisé en couloir de nage.

Aucune archive connue de ce jardin n'existait ; cependant la présence au XVI^{ème} siècle d'une maison de plaisance sur cet espace est maintenant attestée ; Catherine de Médicis était la propriétaire du château dont elle avait hérité de sa mère, Madeleine de La Tour d'Auvergne ; c'est en hommage à Catherine de Médicis qu'il fût décidé d'y créer un jardin d'inspiration Renaissance italienne, en y intégrant les bâtiments restants, dont une tour d'angle transformée au XVI^{ème} siècle en l'escalier de la maison de plaisance.

Cette réalisation est le résultat d'un travail d'équipe remarquable entre les architectes du jardin, l'architecte en chef des Monuments Historiques, la DRAC, les entreprises en charge des travaux et les propriétaires maîtres d'ouvrage ; elle a été grandement facilitée par les actions de formation au plan de gestion menées en 2007/2008 par le CPJA et Véronique Bouët-Willaumez et par un soutien fort de la Fondation des Parcs et Jardins de France.

Nous sommes alors invités à venir sur la terrasse engazonnée supérieure du jardin du XVII^{ème} siècle et découvrons le fameux jardin, puis nous suivons Emmanuel qui nous explique, en s'y promenant, chacun des éléments de ce lieu.

C'est d'abord le miroir d'eau, construction contemporaine dans ce lieu d'inspiration Renaissance, entouré au sud d'imposants pots en terre cuite d'Impruna et au nord d'un alignement d'agrumes dans leurs bacs métalliques surélevés.



Ensuite, voici les boulingrins en légère pente laissant apparaître par endroits certains morceaux irréguliers du sol basaltique de la dernière coulée du Puy de la Vache sur laquelle est implantée le château et ses annexes.

Au pied du belvédère romantique nous découvrons le bosquet dont les plantations sont très jeunes. Celui-ci précède la chambre de verdure, avec son bassin rond surélevé, entouré des murailles du clos militaire dont les ouvertures laissent la rivière Monne chanter l'automne.





Dans son mur nord une échancrure encadre une vue étonnante sur l'église de Saint Saturnin. Une petite arcade au ras du sol laisse entrevoir un passage secret reliant le clos militaire à la terrasse supérieure du château.

Enfin, nous longeons le mur nord-ouest contre lequel s'intercalent des plans de vigne et des arbres fruitiers en espalier aux pieds desquels sont installés des cucurbitacées. Retour par la pergola en fer forgé et le système d'arrosage à l'aide de tuiles romaines jointes.

Nous revenons sur la terrasse engazonnée dominant le jardin XVIIème, dont Emmanuel Pénicaud souhaite partager avec les membres du CPJA sa vision des prochaines étapes envisagées pour sa restauration :



- remplacement des alignements de tilleuls argentés trop proches des murs en pierres sèches
- traitement de l'axe central autrement qu'en « autoroute »
- création d'un parterre autour du bassin dont il sera le centre
- et toute autre idée que pourraient avoir les participants

À la suite de cette visite, nous nous retrouvons autour du goûter champêtre sur la terrasse, avant de nous séparer, encore tout éblouis de cette très belle découverte.

Le jardin dit «de Catherine de Médicis », de la genèse à aujourd'hui

Emmanuel Pénicaud

Nous sommes très heureux d'avoir accueilli, à nouveau sous un soleil « royal », nos amis du CPJA. Je tenais, avec Christine, à leur présenter les réalisations menées depuis que je leur avais présenté nos projets il y a sept ans. À la demande de notre Président, j'ai bien naturellement accepté de préparer, pour les lecteurs de notre superbe Feuille de Charme, ce document assez complet qui relate cette aventure de sept années que nous avons décidée un an seulement après notre acquisition du château...

Premier temps : mon exposé dans la Salle Royale :

● La genèse du projet et ses grandes étapes de conception et réalisation :

- **Février 2007** : adhésion au CPJA où nous connaissons Véronique Bouët-Willaumez et participation immédiate à la formation organisée par Véronique sur le plan de gestion de Portabéraud, rencontre des acteurs clés de la DRAC et du Ministère. *« Cela nous a donné la compréhension des enjeux et de la méthode et a contribué à oser se lancer ».*
- **Été 2007** : décision de lancer une étude préalable à la restauration de l'ensemble des jardins et lancement d'un appel d'offres en septembre pour trouver un maître d'œuvre. Choix fin 2007 de Madame Hélène Sirieys (Agen) et Monsieur Marie-Eugène Héraud (Le Poiré-sur-Vie), architectes paysagers spécialistes de la restauration de jardins historiques et habitués à travailler ensemble. *« La volonté de nous faire aider par des spécialistes est un élément clé de notre démarche. Elle nécessite pour autant un engagement personnel fort afin de rester maître du jeu ».*



- **Fin 2007** : décision de lancer une étude préalable à la restauration du bâti du château, dont ses fortifications. Elle est confiée à Monsieur Trubert - Architecte en chef des Monuments Historiques. *« Nous avons pris conscience d'une interaction majeure entre le château et ses jardins et nous avons besoin d'une vision globale et d'éléments pour fixer des priorités. Nous souhaitons une vraie cohérence et, pour y parvenir, un travail d'équipe entre les différentes parties prenantes ».*
- **Fin 2007** : lancement des demandes de subvention de ces deux études, obtenues en mars 2008. *« Au vu de l'énormité de la tâche et des sommes en jeu, la maîtrise du financement du projet était pour nous un élément clé ».*
- **Début 2008** : commande du relevé topographique à Henri Jausions, membre du CPJA.
- **Fin 2009** : conclusion des deux études préalables - jardins et bâti - et du plan de gestion des jardins. *« L'AMH, la DRAC et le Ministère ont été invités à toutes les réunions intermédiaires de l'étude préalable à la restauration des jardins. L'implication personnelle de Madame Marie José Carroy Bourlet, de Messieurs Michel Trubert, Philippe Richard, Yves Cranga et Jean-Michel Sainsard et leur présence à plusieurs de ces réunions sont déterminantes pour créer progressivement la confiance ».*
- **1er semestre 2010** : validation sur place des conclusions par la DRAC (mars mais officiellement l'été, suite aux avis écrits favorables de Clermont-Ferrand, Lyon et Paris). *« Le changement d'équipe à la DRAC suite au départ de Messieurs Richard et Cranga a été une vraie difficulté. Elle se poursuivra au delà par le changement trop fréquent des DRAC »*
- **Été 2010** : décision de commencer la restauration des jardins par la parcelle sud dominant la Monne du fait de sa dimension raisonnable, de l'urgence à restaurer les murs déjà disparus (1/4), à moitié détruits (1/2) ou en danger (1/4) et la compatibilité de ce long chantier avec un maintien de nos activités. Et décision d'appeler ce projet : restauration du jardin « de Catherine de Médicis ». *« Cette priorité s'était ainsi progressivement imposée à nous ».*
- **Début 2011** : lancement de l'étude détaillée de la restauration des murs de l'enceinte du jardin.
- **Février 2011** : projet déclaré prioritaire en Auvergne par la Fondation des Parcs et Jardins de France suite à la venue de Monsieur Didier Wirth (Président du CPJF) à une réunion du CPJA à La Canière, information relayée à la DRAC, le CG et le CR. Octroi par la FPJF d'une aide financière conséquente pour le jardin. *« Ce soutien précoce a sans aucun doute contribué à créer une dynamique favorable chez les Institutionnels ».*
- **Fin 2011, fin 2012, fin 2013** : obtention des subventions, par tranches de travaux successives. *« La totalité des coûts du bassin a été retirée de façon volontariste du dossier de demande de subvention afin d'éviter le risque de polémique, du fait de sa composante couloir de nage. La constitution de tranches annuelles fonctionnelles et de taille raisonnable (maxi 200 à 250 K €), aide à l'obtention des subventions, sans garantie d'obtention de la tranche suivante en N+1. »*
- **2012-2013** : travaux sur les murs.
- **2012-2013** : études détaillées du jardin dit « de Catherine de Médicis », du bassin et des réseaux eau et électricité. Réalisation en 2012/2013 (réseaux) et 2013 (nettoyage de la parcelle et du bassin).
- **2014 et 2015** : réalisation du jardin proprement dit, avec mise en place d'une garantie sur le végétal dans le cadre d'un contrat d'entretien allant jusqu'à juin 2016. *« Cette période d'entretien permet aussi la formation et la prise en compte progressive du nouveau jardin par Monsieur René Villedieu, notre homme toutes mains et jardinier ».*



● Les fondamentaux du jardin « de Catherine de Médicis »

- Présence de la coulée de lave du Puy de la Vache et de Lassolas, datant d'il y a huit mille huit cents ans seulement, à quarante centimètres (mini) – cent cinquante centimètres (maxi) seulement sous la surface actuelle du sol. *«Ce substrat de lave surgit d'ailleurs au sud-est de la parcelle sous la forme d'un bloc de quatre mètres de haut qui avait été utilisé pour adosser, d'un côté, une casemate entre le rempart et ce bloc, et de l'autre côté, une tour dont il ne reste alors que quelques mètres ».*
- Aucune archive retrouvée concernant le jardin, sauf des éléments concernant une maison de plaisance située sur cette plate-forme dès le XVIème siècle, au temps où Catherine de Médicis était propriétaire du château de Saint Saturnin (1519 à 1589) et où y fut probablement créé le premier jardin. Et une gravure de 1830 attestant que le mur sud-est du rempart aujourd'hui disparu existait encore à l'arrivée des Sœurs et qu'il a donc disparu par manque d'entretien par la suite.
- Jardin originel transformé au XIXème siècle en potager par les Sœurs pour nourrir leurs orphelins et abandonné à leur départ en 1970. Terre végétale décapée vers l'an 2000 et stockée en contrebas. *« La présence de la lave, l'épaisseur réduite de la terre végétale et son décapage partiel récent rendaient impossible ou vain toute recherche archéologique au cours de l'étude! »*
- Nécessité de prendre en compte l'Histoire, l'environnement du château, les caractéristiques du clos militaire du XIVème siècle dans lequel le jardin avait été implanté, la topographie et le climat. *« La parcelle domine la vallée de la Monne au sud. Elle est partiellement ouverte sur le paysage du fait des murs disparus au sud-est ou transformés en murs-terrasse au sud-ouest au XVIIème siècle. L'exposition est sud. Il tombe à peine quatre cent cinquante millimètres de pluie par an, le sol est très drainant car la lave est fissurée et l'eau de pluie est attirée par la nappe phréatique située quarante mètres plus bas ! »*
- Décision de créer un jardin contemporain d'inspiration Renaissance italienne en hommage à Catherine de Médicis. Pour éviter toute ambiguïté et par volonté d'affirmer que ce jardin est du XXIème siècle, la « signature » contemporaine est forte. *« Les jardins de la Renaissance italienne dominent le paysage, comme ici, et épousent la géométrie du terrain , ici des terrasses volcaniques. Le parti d'aménagement de cet espace prioritairement privatif mais visible depuis le grand jardin, est de créer un lieu intime, précieux, de composition géométrique aléatoire déduite des formes en place. Il s'agissait aussi d'intégrer les bâtiments restants et de révéler le substrat de lave. Enfin, les lignes très épurées du bassin, son caractère débordant et son rôle de miroir sur le paysage, concourent à l'harmonie de l'ensemble tout en évoquant les jeux d'eau, les tables d'eau et les miroirs d'eau chers aux jardins de la Renaissance et aux jardins classiques».n*
- Ouverture réduite à la visite : pour les Rendez-Vous aux Jardins ou pour des groupes sur rendez-vous, dans le cadre de visites guidées ; pour les hôtes résidant au château, en visite libre autant que faire se peut. Il sera également montré aux visiteurs du château, par dessus le petit mur.

● Les enseignements du projet

- Il faut du temps, mais le temps est un atout considérable pour comprendre les lieux, mûrir et décanter les options, maîtriser l'exécution.
- Le travail d'équipe dès le début, et de façon continue, avec l'ensemble des parties prenantes, est un atout considérable pour créer la confiance, surmonter les obstacles, enrichir



LA VIE DU CPJA



l'approche et aboutir à un consensus. Il s'est révélé le facteur clé des soutiens obtenus sans lesquels rien n'aurait pu se faire.

- Il faut les bonnes compétences et, si possible, une certaine cohérence entre les acteurs. La complicité maître d'œuvre/maître d'ouvrage est indispensable.
- Le suivi archéologique de la restauration des murs a fourni de précieux enseignements concernant le dispositif militaire au XIV^{ème} siècle. Il a permis de découvrir en particulier un passage militaire entre la terrasse supérieure du château et le clos militaire à travers le mur d'escarpe, le fossé et le mur de contre escarpe. Il a daté la tour-pigeonnier actuelle comme étant du XIV^{ème} siècle et mis en évidence la transformation de cette tour au XVI^{ème} siècle en cage d'escalier d'une maison adossée sur sa gauche. Cela correspond à la « maison de plaisance » évoquée plus haut.
- Il est judicieux de s'adjoindre des compétences locales, à travers les jardiniers-paysagers chargés de son exécution, pour une meilleure maîtrise des contraintes climatiques, l'aide au choix des espèces et l'accès au Conservatoire des espèces anciennes pour les fruitiers.
- Il est possible et intéressant d'utiliser en priorité des espèces anciennes ou des producteurs très spécialisés. A ce titre nous sommes allés avec le maître d'œuvre, si possible, choisir sur place les sujets : les agrumes de la pépinière Bachès à Eus (65), les cépées aux Pépinières Charentaises à Montamboeuf (16) et les plants de vignes anciennes dans une pépinière spécialisée près de Béziers.
- La création du jardin passe par la validation ou l'adaptation in situ de très nombreux éléments d'exécution, avec la participation de tous. *« Ce n'est pas l'exécution stricte de plans figés. Et c'est tout particulièrement passionnant et gratifiant ! »*

Deuxième temps : dirigeons-nous vers le nouveau jardin...

Nous en découvrons d'abord la vue d'ensemble en surplomb par dessus le parapet de son mur nord qui le sépare du grand jardin. Cela nous permet d'en découvrir les deux axes formés par l'allée de pots et les boulingrins, ainsi que sa structure générale avec de l'est au sud : la salle de verdure ; le bosquet ; les pommiers en cordon et la plate-bande des fruits rouges ; les boulingrins avec au sud le verger en transition avec le paysage et au nord le potager, les plantes aromatiques et médicinales et contre le mur nord, les fruitiers en espaliers ; la tour pigeonnier ; l'allée de pots ; la pergola et enfin le grand bassin miroir et les pots en terrasse dominant la plate-forme inférieure traitée en prairie fleurie destinée à mettre à l'honneur la flore propre à la vallée de la Monne.



Enfin nous faisons le tour et pénétrons dans le jardin par une porte ancienne restaurée et nous allons de surprise en surprise :



La pergola est en acier forgé à l'ancienne,



L'allée de pots est en pavés de basalte et reliée à la tour pigeonnier par une spirale de pavés enherbée. Certains pavés sont émaillés aux couleurs de Catherine de Médicis,



LA VIE DU CPJA



Les agrumes sont faussement en pot -le pomelo- ou en terre -le clémentinier, le citronnier et l'oranger, dans des fosses recouvertes de pouzzolane. Ils peuvent ainsi être rentrés l'hiver. D'autres plantes sont en terre dans des rehausses en acier corten pour avoir assez de terre végétale au dessus de la coulée de lave, mais il s'agit de poncirus Flying Dragon venant de Chine du Nord. Ils ne devront être protégés que pour les hivers au delà de -15°C,



Le grand bassin contemporain forme un miroir à quarante centimètres du sol, il déborde des quatre côtés et a la teinte des pierres. Et Emmanuel nous explique qu'en appuyant sur un bouton le plateau supérieur descend à travers l'eau d'une fosse qui se transforme alors en couloir de nage ! Et que l'eau qui déborde pénètre dans une autre fosse extérieure au bassin pour être filtrée par vingt tonnes de pouzzolane avant de revenir dans le bassin aussi pure que le torrent !

Les grands pots en terre cuite - cent trente kilos chacun - viennent d'Impruneta. Là-bas, depuis la Renaissance, des artisans fabriquent à la main des pots non gélifs aux formes/dessins d'origine.



Les boulingrins - formes enherbée en creux - laissent émerger dans leurs fonds la coulée de lave, en formes aléatoires. Ils évoquent ainsi les jardins zens dans une traduction auvergnate,

Le potager et les fruitiers en espalier sont irrigués par des canaux de tuiles creuses disposées bord à bord sans joints, de façon à créer des fuites à chaque tuile. Ils sont alimentés à partir d'un réservoir intermédiaire où l'eau se réchauffe. Les fruitiers en espalier sur le mur nord sont rafraîchis aux pieds par des cucurbitacées et en tête par des vignes en treille,



La tour cassée située contre le bloc de lave a été transformée en belvédère d'où l'on découvre tout le jardin, le grand jardin, le château et le village sur son arête de lave. Ce bloc est surmonté par un érable bonzaï-fié tout à fait étonnant,

Le bosquet abrite une forme en creux rappelant les cratères de la chaîne des Puys





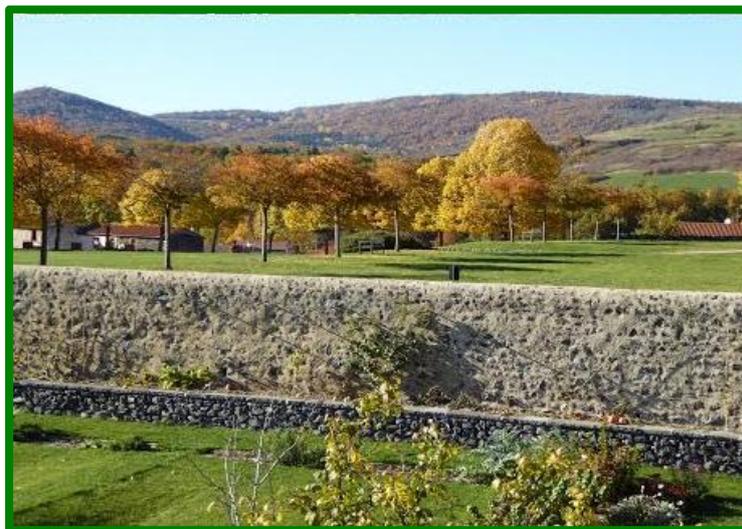
Une fontaine d'inspiration Renaissance est située au centre de la chambre de verdure. Elle a été créée à partir d'une vasque d'époque restaurée et posée sur des colonnes en pierre de Volvic sculptées. L'eau chuinte calmement au centre, au sommet d'un bloc rudimentaire de pouzzolane. Les murs du rempart sont percés de trois fenêtres (des meurtrières transformées au XVIème siècle) qui laissent la rivière Monne chanter l'automne. Un petit escalier contre le rempart conduit à l'ancienne casemate devenue studiolo au XVIème siècle. Il offre des vues merveilleuses sur le clocher de l'église romane du village,

Un ancien arc de voûte dans le mur de contre escarpe du grand fossé mitoyen est la trace de l'ancien passage militaire qui permettait au XIVème siècle aux soldats de venir depuis le château jusqu'à ce clos militaire isolé au delà du fossé. L'ensemble du passage va être restauré en 2016 au cours du prochain programme de travaux.



Troisième temps : la problématique de restauration du grand jardin

Quel diagnostic pouvons-nous faire du grand jardin créé par le Comte de Broglie, sans doute à partir de 1685, en terrassements sur la coulée de lave, suite à l'acquisition qu'il fit en 1668 de la Baronnie de Saint Saturnin ? En sachant que les Sœurs l'avaient donné en culture à des agriculteurs du village, contre un petit fermage et que les formes actuelles, y compris les tilleuls argentés, ont été créées par des squatters ayant occupé le château de 1980 à 1987, dix ans après le départ des Sœurs. J'ai essayé de vous faire répondre à cette question et ensemble, nous avons pu observer que :



- l'intégration du paysage dans le jardin, caractéristique majeure des jardins du XVIIème siècle, est très réussie,
- la transition entre paysage et jardin réalisé par les tilleuls argentés est très heureuse,
- la grande allée centrale facilite l'accès des utilitaires -traiteurs, livraisons, sécurité,... et des personnes à mobilité réduites jusqu'aux salles,



- la plate forme inférieure située le long de la rue de la Chantelle au nord-ouest permet une implantation discrète d'un parking de cent cinquante places et une liaison piétonnière vers les terrasses grâce à un grand escalier à pas d'âne. Les deux jardins clos qui le prolongent en surplomb de cette rue sont des lieux isolés intéressants qui peuvent abriter des thématiques spécifiques,
- l'absence de cloisonnements sur toute la profondeur du jardin, prive le visiteur de rythme et du plaisir de la découverte de lieux différents avec leurs surprises. Cela empêche même certains d'aller au fond du jardin et de découvrir le château depuis le jardin,
- le grand bassin polylobé en grès, du XVIIème siècle, rapporté par nos prédécesseurs, n'est pas centré sur un parterre, sans que l'effet négatif induit ne soit maîtrisé et effacé,
- les quatre vingt cinq tilleuls argentés ont été plantés il y a quarante ans, beaucoup trop près des murs en pierres sèches qui tiennent les remblais sur 3,50 m de hauteur d'où une croissance très irrégulière : 50 % n'ont pas atteint la hauteur normale, certains n'ont que la moitié de cette taille, une dizaine sont déjà morts et dix autres souffrent à chaque épisode de canicule et les suivent de près. La déambulation à l'ombre vers la vue sur la Monne est impossible,
- l'allée centrale relie le fond du jardin et les terrasses : elle est trop prégnante et devient une véritable saignée en regardant vers le château,
- l'épaisseur de terre végétale sur la terrasse aux cerisiers est très limitée et la lave affleure en de nombreux endroits.

Quelles évolutions à venir du bâti faut-il prendre en compte aussi ?

J'explique alors que dans les projets de restauration du bâti, il est prévu de :

- restaurer en premier le mur d'escarpe et son passage secret (2016), puis la tour sud (2017), puis la terrasse nord (2018), puis, si les financements sont trouvés, la façade ouest du château et seulement après les terrasses ouest, le pont et le reste des murs du fossé. Il convient donc de dissocier au maxi le planning de restauration du grand jardin de celui concernant le bâti, afin de pouvoir avancer sur le grand jardin sans attendre que les travaux du bâti en soit à la phase qui concerne les murs du fossé et le pont.
- rehausser à terme de quarante centimètres le mur de contre escarpe du fossé, à l'identique de la partie sud qui est conforme à l'état originel. Cela permettrait d'ajouter de la terre végétale sur la plate forme aux cerisiers sans créer un problème de sécurité.
- rétablir le niveau originel du tablier du pont sur le fossé, donc restituer les trois ou quatre marches entre pont et terrasses supérieures, tout en prévoyant un dispositif pour les personnes à mobilité réduite,

Quelles sont les prochaines étapes et leurs conditions de mise en œuvre ?

- Conduire l'étude détaillée de la conception du grand jardin et des étapes de mise en œuvre. La demande de subvention sera déposée fin 2015. Nous visons une étude à partir de 2017 pour être en situation de commencer les premiers travaux en 2019, si les financements sont trouvés d'ici là !
- Les conditions de mise en œuvre sont :
 - ✓ concevoir un jardin contemporain dotée d'uns structure classique
 - ✓ prévoir des étapes indépendantes de petites tailles pour en favoriser le financement,



LA VIE DU CPJA



- ✓ pour cela, abandonner certaines options envisagées à l'issue de l'étude préalable, qui s'avèrent trop coûteuses dans le contexte général de réduction des subventions, dont le remplacement de l'escalier du parking par une rampe (même s'il permettait de déporter au maxi les accès de service de l'emprise vue depuis les terrasses) ou le déplacement du bassin au centre du premier parterre (d'autres solutions moins onéreuses pour réussir l'harmonie bassin/parterres ont été découvertes depuis),
- ✓ différer aux étapes finales les options non indispensables à court terme, telles que la restitution de la partie du mur sous cerisiers disparue au nord, ou la création d'un escalier central entre terrasse aux cerisiers et grand parterre, donc d'une rampe secondaire au nord de la terrasse aux cerisiers.
- ✓ Et ceci afin de ne pas retarder les travaux jugés les plus urgents ou les plus simples :
 - planter de nouveaux alignements d'arbres à bonne distance des murs et destinés à remplacer les tilleuls argentés à terme et permettre une promenade agréable avec le meilleur des vues,
 - déporter l'accès central au nord des grands parterres, et réduire la largeur de l'allée centrale,
 - masquer la « saignée » vue depuis le bas du jardin (ex : par une haie),
 - revoir la relation du bassin aux parterres et allées qui l'entourent pour la rendre harmonieuse (ex : créer un parterre dont ce bassin serait le centre),
 - cloisonner judicieusement dans le grand jardin, tout en permettant à la vue, depuis les terrasses ou la terrasse aux cerisiers, de passer au dessus des cloisons.

Pour tous ces nouveaux projets, nous avons utilisé le processus de réflexion qui nous a permis de réaliser le jardin dit « de Catherine de Médicis » ; aussi, suite à la demande faite à la fin de cette belle journée, j'ose vous dire que nous relevons le défi de vous accueillir à nouveau dans sept ans et de vous faire découvrir l'ensemble des jardins qui formeront l'écrin de nos rêves de notre Saint Saturnin nouveau...



NDLR : Un très grand merci à Emmanuel pour ce document très précis et bien structuré ; il sera utile à tous ceux qui envisagent une création ou une restructuration de leur jardin... conseils pour le processus de réflexion, enseignements du projet... un dossier à conserver...



Dimanche 8 novembre 2015

« Des jardins à la française aux jardins anglais » Conférence de Madame Bénédicte Cottin Historienne de l'art

Marie-Xavier Chevallier-Chantepie
Marie-Jacqueline d'Hérouville

Notre dynamique président a rencontré à Clermont-Ferrand la fille d'une très brillante conférencière lyonnaise en histoire de l'art, Bénédicte Cottin. Cette dernière passionne son auditoire (depuis 1991 à Lyon où j'ai pu faire sa connaissance) de par sa prodigalité ambivalente, tant sur le mobilier que sur l'histoire à travers la peinture, le patrimoine et les objets d'art. Et si elle se produit quelques fois loin de Lyon, nous retiendrons Clermont-Ferrand et Montaigu-le-Blin dans l'Allier – respectivement depuis cinq et dix ans (avec de nombreux membres du CPJA).

Gérard Lefèvre décide alors de lui confier une conférence sur les jardins. Mais les jardins, est-ce son sujet ?

Et bien oui, cela aussi elle l'a fait ! Préparée avec minutie, bien documentée, agrémentée de merveilleuses photos, cette conférence a su nous passionner, de l'avis unanime des soixante et onze personnes présentes.

Le jardin à la française

Jardin au tracé géométrique rigoureux, la composition du jardin à la française se base sur un jeu de perspectives mises en valeur par des architectures de haies taillées et des formes topiaires. Des broderies de buis, parterres de fleurs et pelouses s'inscrivent dans ce dessin et l'ensemble est construit à partir d'un axe central prenant pour origine la maison d'habitation.

Le jardin à la française est un jardin régulier qui vient en complément du château. De la même largeur que celui-ci, il est composé de trois niveaux :

- **Le niveau plat, ou « niveau sophistiqué »**, est couvert par les parterres et se situe près du château, pour en avoir la jouissance depuis le premier étage. Ses broderies sont en buis et leurs motifs sont la plupart du temps inspirés des tapis, tapisseries et marqueteries (plateaux de meubles « Boule » avec laiton et écaille de tortue teintée rouge ou noire - 1685) que l'on retrouve dans la maison et sont composés de volutes (feuilles d'acanthe) et d'angles droits. Au début, des graviers de couleurs (gris, roses, ocres ou blancs) alternent entre les différents motifs de broderies de buis pour palier l'absence de fleurs. Plus tard, ces parterres seront très fleuris.
- **Le niveau moyen avec les pelouses**, comprend les statues et un ou plusieurs bassins. Le terrain est souvent en creux, c'est l'apparition du bowlingrin.
- **Le niveau haut est celui des bosquets.**

Il y a donc trois étages de jardins avec un axe de symétrie passant par le château qui est sublimé par cette disposition. Le jardin passe « du peigné au sauvage », selon l'expression de Voltaire. Le jardin à la française n'est donc plus seulement un lieu de promenade et de culture potagère, il est le prolongement du château et, à ce titre, il se doit de répondre aux critères architecturaux de la demeure.



LA VIE DU CPJA



Les plus belles réalisations de cet art du jardin culminent en France sous le règne de Louis XIV. **Art majeur au XVIIème siècle, il est mis en pratique par un jardinier d'exception, André Le Nôtre.** Ayant étudié la peinture à l'atelier de Simon Vouet, puis l'architecture auprès de François Mansart, il obtient la survivance de la charge de son père, jardinier en chef des jardins des Tuileries. **André Le Nôtre se sert de la perspective comme d'un fil directeur autour duquel le jardin s'organise, créant un axe central traversant la demeure, puis des axes obliques et perpendiculaires qui organisent le tracé des parterres.** Il transforme la nature en décor et maîtrise l'ensemble du paysage visible jusqu'à l'horizon.

Ses plus belles réalisations restent encore aujourd'hui la référence ultime de la maîtrise paysagère :

Les jardins des Tuileries



Catherine de Médicis y avait fait aménager un jardin à l'italienne, constitué de six allées dans le sens de la longueur et de huit dans le sens de la largeur, formant des compartiments rectangulaires comprenant les plantations. **En 1664 Louis XIV et Colbert demandent à Le Nôtre de le redessiner entièrement.** Il perce alors dans l'axe du Palais une allée centrale délimitée à l'est par un bassin hexagonal, construit la terrasse du bord de l'eau le long du quai des Tuileries et la terrasse des Feuillants le long de la future rue de Rivoli. Il ajouta aussi deux terrasses le long de la future place de la Concorde et deux rampes en courbe permettant d'y accéder.

Vaux le Vicomte

Construit pour Nicolas Fouquet par Le Vau et décoré par Le Brun, **Le Nôtre rassemble ici pour la première fois à grande échelle l'ensemble des acquis techniques, scientifiques et artistiques de son temps en matière de jardin, en composant une perspective maîtrisée de plus de trois kilomètres de long.** Le jardin que l'on peut voir aujourd'hui a été entièrement refait à l'identique, grâce aux plans conservés.



Versailles



Après avoir enfermé Fouquet et l'avoir dépossédé des décors de son jardin (il va jusqu'à faire transplanter les plantes et les arbres) **Louis XIV appelle Le Nôtre à Versailles.** Celui-ci crée donc le jardin en même temps qu'il réalise les agrandissements souhaités par Louis



XIV et confiés à Mansart. Le Nôtre y crée de grandes perspectives avec des allées en pattes d'oies figurées par deux allées latérales encadrant l'allée principale qui symbolisent la monarchie absolue. Alternance de statues, vasques, topiaires qui donnent, entre autres, l'allée des Marmousets ; jeux d'échecs, **palissades de verdure (charmes sur treillis) forment des perspectives en emmenant le regard vers un point particulier.** Les clôtures de végétaux articulent le jardin en le cloisonnant de salons et cabinets reliés entre eux par des couloirs et accédant à des bosquets sur lesquels Le Brun et Mansart ont aussi travaillé (l'Encelade, la colonnade, les trois fontaines, le parterre de Latone, la fontaine de Cérès...)



Dans la perspective, il crée le grand canal de mille six cents mètres de long et soixante mètres de large et construit le grand Trianon à droite et la Ménagerie à gauche, aujourd'hui disparue.

Le 25 août, jour de la Saint Louis, le soleil se couche exactement à l'extrémité du canal. Les jardins sont entièrement dessinés en fonction de la figure du Roi Soleil.

Le château de Chantilly

Dessiné à la fin du XVII^e siècle par André Le Nôtre pour Louis II de Bourbon, prince de Condé, le jardin à la française de Chantilly constitue **un exemple rare de plan dont l'axe est décentré par rapport au château**. Le grand parterre à la française comprend de vastes miroirs d'eau reflétant le ciel, de nombreux jets d'eau et fontaines, ainsi qu'un exceptionnel ensemble de statues.

Le Nôtre a cherché à reproduire un tapis de compartiments cloisonnés par l'eau avec des bordures d'arbres taillés. Le Grand Canal, long de deux mille cinq cents mètres et qui dépasse de six cents mètres celui de Versailles, est constitué par la Nonette, un affluent de l'Oise qu'il a canalisé.



Photo Jean-Louis Aubert

Avec le couronnement de Louis XIV et ses rêves de magnificence, le jardin devient un enjeu politique et va très vite être associé à la monarchie, car Louis XIV édifiera le château et le jardin en même temps.

Dans de nombreux pays d'Europe, on va copier Versailles parce qu'on l'envie et l'admire à la fois. C'est en Allemagne que l'on trouve le plus grand nombre de copies du jardin à la française.

Le palais de Drottningholm en Suède



Château des rois de Suède considéré actuellement comme le Versailles du nord, le château de Drottningholm est bâti sur l'île de Mätar près de Stockholm. Nicodémus le Jeune a été très influencé par Le Nôtre dans la conception des jardins. Le parc et les jardins s'étagent sur trois étages, dans trois styles différents. Le jardin le plus ancien fut planté fin XVII^e à la demande de la reine Hedvig Eleonora et dessiné par les architectes du palais, les Tessin père et fils. Les parterres de broderies sont de la largeur du château et sans fleurs, pour mieux apprécier la pureté des volutes de buis sur les graviers de couleur.

Le château de Karlsruhe en Allemagne

Le rayonnement de Le Nôtre concerne les jardins, mais aussi le plan des villes. Karlsruhe en est un exemple parfait. Le margrave Charles-Guillaume de Bade-Durlach fait édifier une nouvelle capitale entre 1715 et 1718. Le jardin à la française, inspiré de Versailles, est implanté derrière le château côté sud. Côté nord est construite la ville « nouvelle », dont les rues rayonnent depuis le château. Une manière pour le margrave de sécuriser son pouvoir en le mettant en scène, comme Louis XIV à Versailles. Après la seconde guerre mondiale, le tracé de la ville a été complètement chamboulé.



Plan de Karlsruhe en 1721



Le château de Charlottenburg à Berlin

Siméon Godeau, l'élève de Le Nôtre, élabore en 1697 le parc de Charlottenburg auquel est appliquée la stricte géométrie d'un jardin à la française. C'est un jardin parfait, minéral et sans fleurs, qui est donc décoratif toute l'année.



Peter Joseph Lenné, au début du XIX^{ème} siècle, redessine les jardins en les transformant en jardins à l'anglaise. Complètement détruit par les bombardements pendant la seconde guerre mondiale, le parc a été réaménagé en maintenant les deux styles : jardin à la française dans sa partie centrale et jardin à l'anglaise dans la périphérie.

Le palais du Belvédère en Autriche



Le Belvédère à Vienne constitue le couronnement de l'art autrichien des jardins. Offrant une splendide vue sur la ville, sa stricte géométrie dans l'axe du château offre à la vue de nombreuses fontaines et statues : muses, figures allégoriques, héros de la mythologie et vases ponctuent le chemin.

Le palais de Peterhof en Russie

En 1715 Pierre le Grand fait édifier le palais de Peterhof près de Saint Petersburg. C'est un palais d'agrément de style baroque français avec deux jardins. Le Jardin inférieur, créé par Le Blond élève de Le Nôtre, relie le palais au rivage. C'est un jardin à la française avec une grande cascade et parsemé de fontaines et jets d'eau.



Le jardin à l'anglaise



Peu à peu le jardin à la française est considéré comme trop parfait, trop rectiligne. Il « contrarie » la nature car il doit être continuellement entretenu pour garder sa parfaite symétrie. Il est donc trop rigoureux, la nature est tronquée, « pervertie » et emprisonnée ; il représente la monarchie et son pouvoir absolu. Les anglais nous apprendront le jardin à l'anglaise, moins contraignant, qui va « libérer » la nature.



LA VIE DU CPJA



Il est souvent dit que le jardin à l'anglaise est le paradis inspiré des jardins d'Italie au XVII^{ème}, grâce aux peintures de Nicolas Poussin et Claude Le Lorrain (1641). Les deux peintres séjournent de nombreuses années à Rome et peignent les paysages parsemés d'architectures romaines. Dans les jardins anglais, elles vont devenir les fabriques : temples ou tholos, ponts, cascades, pyramides, fausses ruines, panthéons, glacières, colonnes...



Le Lorrain – « paysage naturel »

C'est le jardin pittoresque mais naturel. On ne modifie pas le terrain. Les imperfections de la nature sont exploitées et non modifiées. On profite du relief et de l'eau en créant des étangs, cascades, ruisseaux, chemins tortueux et bosquets, qui suscitent des émotions et des sentiments.

Les anglais du XVII^{ème} ne s'intéressent pas à l'art baroque pour des questions religieuses, mais s'intéressent aux paysages. A force de voir ces paysages peints sur leurs murs, ils ont voulu les créer dans leurs jardins. Des fabriques de toutes époques, copiées sur l'antiquité, font leur apparition. Les concepteurs de ces jardins sont les propriétaires, alors que les jardins à la française sont créés par des paysagistes.



Vaux le Vicomte



Jardin du petit Trianon

Le jardin s'adresse aux sens. La promenade dans un jardin à l'anglaise laisse une grande part à la surprise et à la découverte.

En complète opposition avec le jardin à la française, le jardin anglais devient symbole d'émancipation vis-à-vis de la monarchie et de ses représentants, notamment sous la révolution française, alors que l'influence française prédominait jusque là. Ces jardins représentent le monde en réduction dans le temps et l'espace. Ils sont une sorte de cabinet de curiosités à l'extérieur.

Longtemps populaires, les jardins anglais ont survécu à la révolution et connu leur apogée au XIX^{ème} siècle.

William Chambers (1723 – 1796) a travaillé à la Compagnie des Indes de Suède. Il Voyage en Chine et au Bengale et y découvre les jardins chinois (les quatre saisons...) mais aussi les jardins de scènes (jardin des horreurs, du sourire, de la joie..) et publie un recueil d'architecture chinoise «*Dissertation sur les jardins orientaux*» avec croquis de bâtiments de jardin. Par lui, s'introduisent les chinoiseries dans les jardins anglais. Ce sera une nouvelle passion dans le goût des jardins anglos chinois.



A Stowe en Angleterre, William Kent dessine et construit trente huit monuments disséminés dans le parc, au milieu desquels des moutons tondent les pelouses et animent l'espace (grottes, sources aménagées, 1734).



À New Garden à Londres, vingt et un monuments voient le jour, dont des pagodes chinoises d'inspiration de celles de Pékin. On aime le désordre, l'asymétrie. De 1730 à 1760 c'est la mode des chinoiseries dans la porcelaine ou les faïences chez les français.

En France, la mode des jardins à l'anglaise voit le jour vers 1760.

En France :

Bagatelle, ou la « folie d'Artois »

C'est François-Joseph Bélanger, premier architecte du comte d'Artois, qui en dirige la construction après l'avoir dessiné. Il se réserva l'édification et la disposition des fabriques et des sculptures, mais confia les plantations au célèbre botaniste et architecte-paysagiste écossais Thomas Blaikie, en charge des jardins du comte d'Artois.

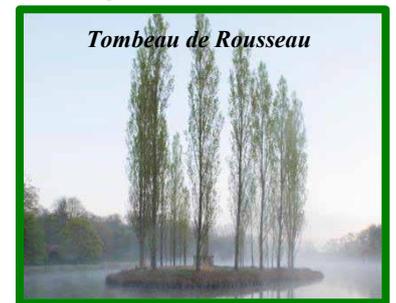


Ermenonville



Bidault – vue du lac d'Ermenonville

En 1766 Le marquis René de Girardin hérite du Château d'Ermenonville et lui donne vie. Il crée un jardin dont il est à lui seul le concepteur, le créateur, le dessinateur et le financier. Les visiteurs du monde entier viennent voir les jardins entourant le château.



Tombeau de Rousseau

Inspiré par ces jardins, Jean-Jacques Rousseau passe six semaines d'une grande sérénité à Ermenonville. Il y meurt le 2 juillet 1778 et René de Girardin le fait enterrer dans l'Île des Peupliers. Ce lieu deviendra un lieu de pèlerinage.

Le Désert de Retz, créé entre 1774 et 1789 par Monsieur de Monville, fut l'un des sites les plus fameux de son temps. Véritable amateur éclairé, il crée des serres avec des plantes exotiques et repique des multitudes de plants rares. Au milieu des essences rares, il mêle des pavillons d'agrément et des "fabriques" pour atteindre l'absolu de la grâce. Les grands de ce monde s'y rendent ; il est difficile d'imaginer aujourd'hui la renommée de ce jardin et le sentiment de perfection qu'il inspirait.

Trois éléments sortent du lot :

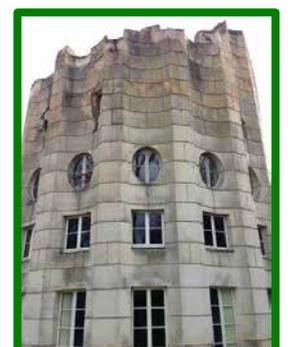


❁ La tente tartare

❁ la maison chinoise



❁ La tour inachevée en forme de colonne cannelée avec oculus (baies rondes) et fentes volontaires formant fenêtres





Versailles

Louis XVI prend la décision difficile et héroïque d'arracher et replanter les arbres centenaires et moribonds. Il va tout replanter : bosquets, palissades de charmilles, arbres, en quatre ans.

Replantés aussi sous la IIIème république, puis de notre temps après les tempêtes, force est de constater que le cycle de replantation est d'environ cent ans.

A Trianon, Marie-Antoinette a voulu un jardin anglais qu'elle fit édifier à la place du jardin botanique de Louis XV.



- Bosquet de la reine Marie-Antoinette après le petit Trianon (architecte Richard Mique)



- Le village du hameau de la Reine. Très rural avec maison à colombages au toit de chaume, moulin, belvédère sur un étang...

Le parc Monceau

Premier parc à l'anglaise de Paris, d'une surface de vingt quatre hectares à l'origine, le parc Monceau est la propriété du Duc de Chartres. Celui-ci demande à Louis Carmontelle, organisateur de ses fêtes, de lui dessiner un parc de style anglo chinois afin de rivaliser avec ceux de Bagatelle, Ermenonville et le Désert de Retz.

Carmontelle construit un ensemble de fabriques (1773) : ferme, pont, obélisque, minaret, glacière....

Puis, entre 1781 et jusqu'à la mort du duc en 1793, charge est donnée à Thomas Blaikie d'aménager

les nouveaux terrains acquis et de transformer le parc existant. Celui-ci, n'aimant pas les fabriques, transforme à nouveau le parc Monceau en jardin typiquement anglais.

Aujourd'hui Il ne reste que huit hectares de parc et une seule fabrique : la pyramide du bois des tombeaux.



Pyramide du bois des tombeaux

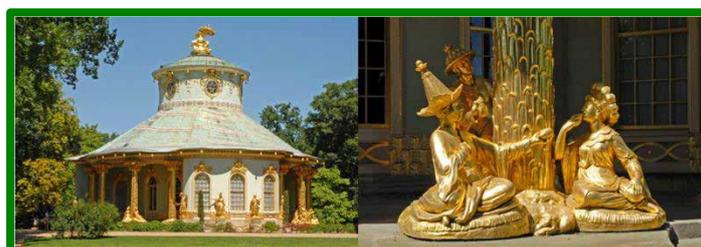


Carmontelle présentant les clés du parc au duc de Chartres – peintre anonyme

En Allemagne

Le château de Sans-Souci à Potsdam, au sud-ouest de Berlin. Le parc prolonge le thème horticole du jardin et se voit orné de trois mille arbres fruitiers dont des orangers, ananas, pêchers et autres bananiers sortis à la belle saison du château de l'Orangerie où ils profitent de serres chauffées. Frédéric II fait également construire plusieurs « folies », temples ou maisons d'agrément :

- La tente tartare (1789) en tôle peinte
- Le pavillon chinois dont le toit est soutenu par des personnages chinois
- La maison du dragon



Le pavillon chinois



Autres lieux de ces fabriques

- **Montreuil à Versailles** pour Madame Elizabeth, sœur de Louis XVI
- **Pagode de Chanteloup**, néo classique, pour le Duc de Choiseul exilé à la mort de Madame de Pompadour
- **Grotte et pyramide de Maupertuis** pour le Marquis de Monstesquieu-Fenzensac
- **À la Ville Adam** : pagode de Cassan, kiosque chinois
- **À Méréville**, 1760, Jean-Baptiste de la Borde pour ses fabriques presque toutes replacées à Jeurre.
- **Le château de Canon** (Calvados) pour Hélié de Beaumont, avocat
- **Village de « Sylvie »**, cottage anglais au domaine de Chantilly
- **Rambouillet** pour le Duc de Penthièvre : chaumière paysanne à l'extérieur et riche décor d'un salon de coquillages et miroirs à l'intérieur, laiterie de Marie-Antoinette (architecte Thévenet)

Au XIXème siècle

La Garenne Lemot à Clisson. Frédéric Lemot, 1835, se construit une demeure Palladienne avec de nombreuses fabriques dans son parc paysager autour d'un lac (temple de l'amitié). Il y a un accord entre l'homme et la nature de par sa sensibilité et son romantisme.

En parlant de Louis XIV, La Fontaine ne s'y est pas trompé :

| | |
|--|--|
| <i>« Quand le soleil est las, Et qu'il a fait sa tâche, Il descend chez Thétys</i> | <i>Et prend quelque relâche C'est ainsi que Louis S'en va se délasser. »</i> |
|--|--|

Chose étonnante, presque tous les jardins paysagés à l'anglaise appartenaient à des francs-maçons. Le Duc d'Orléans était premier grand maître du Grand Orient. On peut donc raisonnablement se poser la question : « Y aurait-il une liaison entre les francs-maçons et les jardins à l'anglaise ? »



Mais alors, vous ? Jardin à la française, ou jardin à l'anglaise ?

Naturellement les deux si possible et si le terrain s'y prête ! Et mieux encore s'il y a de l'eau. Cependant n'oublions pas cette pensée de Christian Peyron, inscrite à l'entrée de son Bois Marquis :

« Ce jardin, né de ma volonté, m'a souvent imposé la sienne. »

Mais qu'importe, à la française, à l'anglaise, quel bonheur renouvelé que celui de se promener devant ces petites fabriques tout autour d'un étang et d'écouter le bruissement de la nature...



Traité importants de jardinages

- **Jacques Boyceau de la Barauderie** : « Traité du jardinage, selon les raisons de la nature et de l'art, en trois livres »
- **André Mollet** : « Le jardin de plaisir »
- **Antoine Joseph Dezallier d'Argenville** : « La Théorie et la pratique du jardinage »

Petit lexique

- « La tondue » : mise en forme des végétaux
- « Du peigné au sauvage » selon Voltaire : du jardin à la française au jardin à l'anglaise
- « Les croûtons » : nom donné aux rochers



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CPJA
SAMEDI 19 MARS 2016
CHÂTEAU DE BEAUVOIR
À SAINT-POURCAIN-SUR-BESBRE (03)

